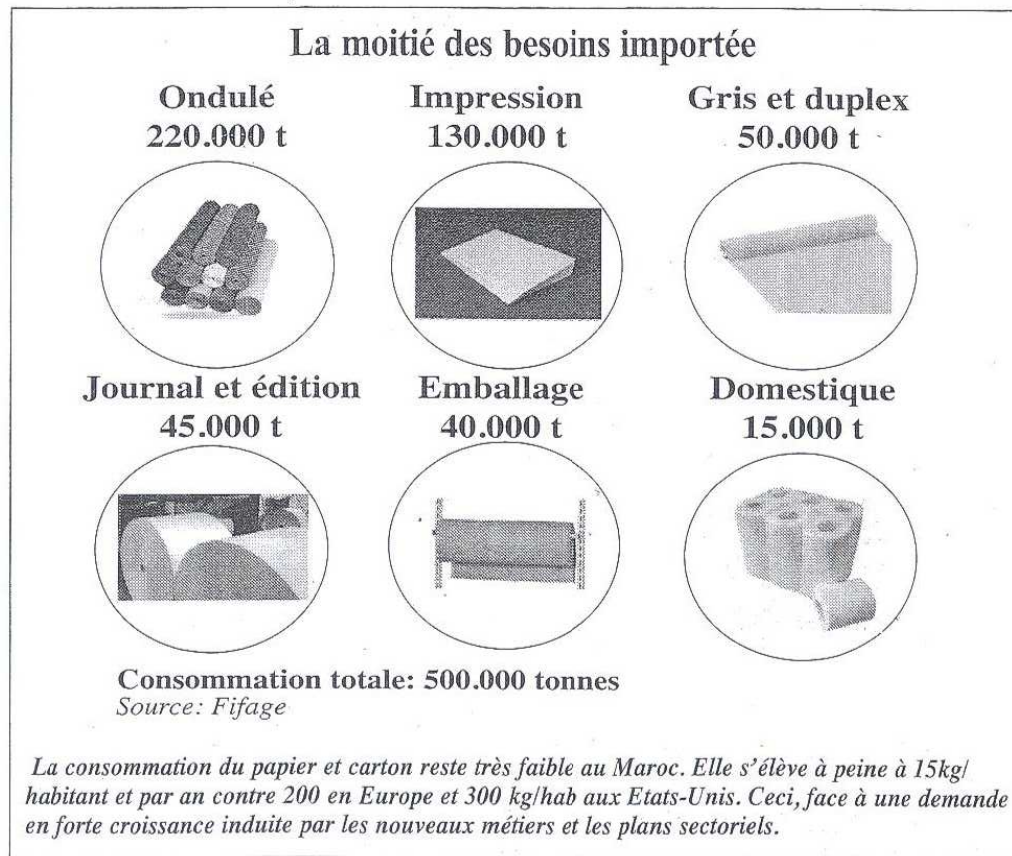


# Papier et carton : Les industriels peinent à capter la demande

- La production couvre 50% de la consommation
- Cap sur le partenariat à l'international
- Une première opération réalisée avec une entreprise française

L'INDUSTRIE marocaine du papier veut se prendre en charge. Face à la rareté des financements à long terme, les professionnels ont opté pour des partenariats avec leurs homologues français. La première rencontre est jugée fructueuse. Un contrat portant sur 4 millions d'euros a été conclu entre l'entreprise française Allimand et GPC (Groupe Papier et Carton). Et c'est dans le domaine de recyclage où le pays est peu performant. Un autre contrat, encore en négociation, d'un montant de 3 millions d'euros concerne le papier ondulé. Au niveau transversal, des programmes de formation au métier des



arts graphiques et de R&D sont également en cours de finalisation entre le Syndicat français des machines et technologies et la Fifage (Fédération des industries fores-

tières des arts graphiques et d'emballage. «C'est un début fort encourageant pour l'industrie nationale», se félicite le président de la Fifage, Mounir Et Bari. D'au-

tant plus que l'activité doit répondre à la demande en forte croissance des nouveaux métiers du Maroc, notamment en ce qui concerne l'emballage carton. L'industrie automobile, l'aéronautique et les composants électriques et électroniques sont autant de niches à accompagner à l'export. La dynamique de valorisation de produits agricoles génère également une demande additionnelle qui va crescendo. De plus, la profession a pour ambition de faire du Maroc un Hub pour le développement de l'export sur l'Afrique de l'Ouest. Or, l'essor de l'industrie du papier reste lié à l'innovation et partant de l'investissement jugé capitalistique. Ses principaux handicaps tiennent à sa forte consommation d'eau et d'énergie dont le Maroc est soit, déficitaire soit importateur net. Sans oublier la pauvreté et l'exiguïté de l'espace forestier qui ne représente que 13% de la surface totale. De plus, l'activité peine à développer le recyclage des vieux papiers. (Voir encadré).

Actuellement le Maroc importe un peu plus de la moitié de ses besoins en papier. Sur les 500.000 tonnes consommées chaque année, l'import a porté sur 273.000 tonnes en 2013. «Les qualités im-

portées sont surtout celles non fabriquées au Maroc et à base de fibres vierges», explique El Bari. «Les perspectives du marché du papier restent néanmoins prometteuses. La consommation de papier au Maroc n'est que de 15kg/habitant et par an contre 200 en Europe et 300 kg/hab aux Etats-Unis». (Voir info page...). Des marges de progrès restent à portée puisque, sur les trois dernières années, la production a enregistré une croissance à deux chiffres. Une évolution qui a été soutenue par le nouvel arrivant, Novatis (Al Jeesr) dont l'usine a démarré, à Berrechid en novembre 2012, avec une production estimée à 30.000 tonnes de papier tissu (lingettes et couches pour bébés). Avec cette dernière entreprise, l'activité totalise 6 acteurs avec à leur tête le Comptoir marocain de papier et carton (Cmcp) qui assure une production de 120.000 tonnes de papier pour ondulé et duplex. Il est suivi par Med Paper Tanger qui produit 70.000 tonnes de papier pour impression, écriture et emballage. Le GPC, tient la 3e position avec un volume produit de 25.000 tonnes de papier pour ondulé et le gris pour enveloppes. Lex Papiers et SIPAT, produisent

respectivement 20.000 tonnes de papier pour ondulé et 8.000 tonnes de la même matière pour tissu et emballage. A noter que toutes ces usines sont implantées dans des zones où la ressource en eau ne fait pas défaut : Tanger, Kénitra, El Jadida,

à 160.000 tonnes alors que le volume récupéré ne porte que sur 140.000 tonnes, ce qui explique l'importation du différentiel : 20.000 tonnes. Cette demande se répartit à hauteur de 150.000 tonnes pour les fabricants de papier et carton et le reste pour les

sident de la Fifage, «la problématique des papetiers c'est surtout la cherté de l'énergie qui représente désormais le quart du coût de production avec la hausse de l'énergie électrique». Tout l'outil industriel est constitué de machines fonctionnant avec l'électricité. Si, un effort d'accompagnement n'est fourni à cet effet par l'Etat, l'industrie risque de voir sa compétitivité s'éroder face à la concurrence européenne dont l'essentiel de la consommation d'énergie provient du nucléaire. Et certains professionnels ont encore en mémoire, les difficultés qu'ils ont vécues suite aux importations massives du papier A4 à partir du Portugal. En dépit de cette situation, les professionnels se veulent confiants. A l'appui, les perspectives prometteuses du marché à l'export direct et indirect stimulées par les plans sectoriels lancés par le pays. Pour le moment, le chiffre d'affaires des papeteries s'établit à 1,5 milliard de DH hors carton ondulé, ce segment qui représente la moitié de la consommation. □

A.G.

## Moins du tiers recyclé

**L**E Maroc n'est pas un pays à vocation papetière puisque l'espace forestier ne dépasse pas 13% de la surface totale. C'est pour cette raison que les industriels ont développé le recyclage du vieux papier comme alternative à l'utilisation de la pâte à partir du bois de forêt. Mais le ramassage ne porte que sur 30% du volume utilisé contre 60% en Europe et 80% au Japon et en Allemagne. «Résultat, 70% restants partent à la décharge publique», regrette le président de la Fifage. Pour en atténuer l'impact, la Fédération a signé un partenariat avec l'association l'Heure Joyeuse pour le lancement d'une opération pilote de ramassage de vieux papiers et cartons dans certains quartiers de Casablanca.

Aujourd'hui, le secteur compte 3 papeteries utilisant la pâte à papier comme matière première et 3 recycleurs de papier. 70% du vieux papier et carton proviennent de l'axe Kénitra-Casablanca. Le reste est ramassé hors de cet axe urbain. □

Meknès et Berrechid. Seulement, la filière fait appel pour la majeure partie de sa production au circuit de ramassage des vieux papiers. A cet effet, la demande est estimée

alvéoles destinées à l'emballage des œufs de consommation.

Mais le grand défi réside dans la maîtrise des coûts de l'énergie. Pour le pré-